

REDACTION :
ROUBAIX, rue de la Concordia, 7, près le
place du Tricheur. — (Téléphone 051)
TOURCOING, rue Vauvray, 58. (Téléphone 1570)

Bureau administratif :
Rue de Béthune, 27, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS :
Roubaix-Tourcoing :
Trimestre : 4 fr. 50 — Un an : 18 fr.
Nord et Départements limitrophes :
Trimestre : 5 francs — Un an : 20 francs

LE 'AVANTAGE' DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIS DES ANNONCES :
ANNONCES 0 fr. 50 la ligne
RECLAMES 0 fr. 80
FAITS DIVERS 0 fr. 75
LOCALES 1 fr.

Les annonces sont reçues aux bureaux
du journal à Paris, dans nos bureaux
93, rue Talbot.

TÉLÉPHONE
A ROUBAIX : N° 051 | A TOURCOING : N° 1570
A LILLE : N° 97

OPINIONS

L'ACTION UTILE

La situation actuelle n'est pas le produit d'une cause indépendante, elle est le résultat d'une suite de faits et de conséquences d'une suite d'incertitudes, de doutes, de craintes dans l'action de gouverner, et cela — il faut le reconnaître — depuis un assez long temps — un peu plus, un peu moins. On ne peut donc pas solutionner les difficultés présentes par voie d'expédients. C'est tout un système nouveau qu'il faut constituer ; toute une méthode nouvelle qu'il faut appliquer.

Depuis assez longtemps j'ai dit qu'il fallait envisager l'organisation d'un ordre social nouveau. Il est en gestation depuis de longues années. Dès l'instant que notre société moderne est née de la Révolution, elle avait en germe la société qui devait à son tour naître d'elle. Celle-ci s'élabore tous les jours ; mais il s'en faut qu'elle soit à son complet développement, et c'est une grave illusion de croire qu'elle peut surgir toute organisée par l'effort violent de la démagogie en révolte. Elle grandit, avec les crises sociales, de la naissance, la mort, à tout organisme qui croît et se développe. Elle n'échappera pas à la loi générale du monde : elle sera le produit de l'évolution naturelle des choses et des êtres.

C'est dire que le mouvement révolutionnaire d'aujourd'hui doit être considéré comme une obsolescence, un développement utile et comme une tentative de progrès social. Ce n'est ni le fait plus qu'il tromper ; l'entrepreneur qu'un jour, et tout concourir à le démontrer, est une entreprise d'entreprise. Il ne s'agit plus de revendications professionnelles ; il n'y a plus de manifestation pour l'obtention de telle ou telle condition de travailleurs ; ni le salaire, ni le travail, ni le contrat de louage, ni rien de ce qui intervient dans les rapports des employés et des employeurs n'est en jeu. L'opération est exclusivement politique.

Elle est d'ailleurs nettement antipolitique, sous le mot « politique » nous entendons avec juste raison notre confrère le Temps — d'un mouvement antipolitique. C'est, après le boulangisme et le nationalisme, un nouveau syndicat — presque nous sommes sur ce terrain — de mécontents. En combattant le régime parlementaire, c'est la République qui est visée. Il n'est plus possible de s'y tromper. Les socialistes eux-mêmes se rendent compte qu'ils perdront, protestent contre le politique sollicité par le cabinet. M. Jaurès écrit ses lignes significatives :

« Et même s'il réussit par ces violences répétées, à briser la résistance, à quoi donc aurait-il abouti ? Est-ce qu'il aurait pu démontrer la justice de sa cause ? Il aurait creusé entre la République gouvernementale et les travailleurs un plus profond abîme de haine. Il aurait rendu plus difficile encore, pour un long temps, la coopération de la classe ouvrière à une évolution réglée de progrès social. »

M. Jaurès envisage donc, sans ambiguë, la nécessité d'une politique comportant la coopération de la classe ouvrière à une évolution réglée. Les pérorateurs de l'heure présente l'ambulent à cette constatation décisive. Par là se pose le problème de la politique générale.

Celui-ci a été en excellents termes d'ailleurs, posé aussi par le Petit Parisien d'hier. L'inquiétude persiste, dit notre confrère, parce qu'on ne sait pas quelle est l'orientation de notre action politique. La grève des postes, fait-il judicieusement remarquer, n'est qu'un cas particulier dans l'ensemble des événements.

« Et même s'il réussit par ces violences répétées, à briser la résistance, à quoi donc aurait-il abouti ? Est-ce qu'il aurait pu démontrer la justice de sa cause ? Il aurait creusé entre la République gouvernementale et les travailleurs un plus profond abîme de haine. Il aurait rendu plus difficile encore, pour un long temps, la coopération de la classe ouvrière à une évolution réglée de progrès social. »

M. Jaurès envisage donc, sans ambiguë, la nécessité d'une politique comportant la coopération de la classe ouvrière à une évolution réglée. Les pérorateurs de l'heure présente l'ambulent à cette constatation décisive. Par là se pose le problème de la politique générale.

Celui-ci a été en excellents termes d'ailleurs, posé aussi par le Petit Parisien d'hier. L'inquiétude persiste, dit notre confrère, parce qu'on ne sait pas quelle est l'orientation de notre action politique. La grève des postes, fait-il judicieusement remarquer, n'est qu'un cas particulier dans l'ensemble des événements.

registrar les conseils de nos amis de l'étranger et les considérations judicieuses de ceux qui, sans parti pris, dans leur étouffement des passions occidentales, voient les événements tels qu'ils sont dans leur développement réel et dans leurs conséquences inévitables.

Le Japon, rapporte ce jugement partiellement typique d'un Japonais qui tend à se manifester dans l'empire du Soleil Levant. L'écrit japonais est donné à son jugement sur les choses d'Occident une forme qui mérite l'attention d'un cercle de lecteurs plus élargis que ceux pour qui fut écrit. Voici d'ailleurs comment exprime le vicomte Togo :

« L'ordre ou le désordre chez les nations ne dépendent pas de hasard ; ils ne tombent pas du ciel, ils ne jaillissent pas du sol ; ils sont déterminés par les tendances du peuple. L'orientation de ce peuple, vers l'ordre ou le désordre, se décide à l'heure même où l'intérêt privé se sépare de l'intérêt général. Et la nation se laisse alors diriger par les considérations publiques. L'ordre est assuré ; le désordre est inévitable et l'intérêt personnel le gouverne. Considéré d'un point de vue superficiel, la forme de société occidentale est d'autant plus séduisante que, faisant toute liberté au développement des éléments surs des hommes, elle réalise le maximum d'une jouissance sans limite à sans fin. »

Nous pouvons méditer sur ces paroles. Elles traduisent exactement notre situation. La méthode nécessaire aujourd'hui est d'opposer un mouvement de désorganisation anarchoïque, antipolitique et antipublicain, basé sur l'exploitation abusive de l'intérêt personnel dressé contre l'intérêt général, la défense, par l'autorité de la loi assurée par un gouvernement sans défiance de l'intérêt général au-dessus des intérêts particuliers. Voilà la politique républicaine qu'il faut faire et la méthode de gouvernement qu'il faut appliquer.

A. GERVAIS,
Sénateur de la Seine

UN BANQUET EST OFFERT

PAR LE

Comité Lillois du Progrès du Nord A M. MAXIME LEGOMTE Sénateur du Nord

A L'OCCASION DE SON ÉLECTION A LA VICE-PRÉSIDENTIE DU SÉNAT

M. Antonin Dubost, président du Sénat, assiste à la cérémonie. — Chaleureuses ovations au vaillant Sénateur du Nord.

Par un temps radicalement superbe, le banquet offert par le Comité Lillois du Progrès du Nord à l'occasion d'un triomphe imposant à l'honneur de M. Maxime Legomte, sénateur du Nord, réélu à la vice-présidence du Sénat.

L'arrivée

À onze heures de matin, un wagon spécial relie au rapide de Paris, arrivant à Lille, M. Antonin Dubost, président du Sénat, M. Maxime Legomte, vice-président du Sénat, MM. Trépoigt, sénateur du Nord, et M. Lecomte, sénateur du Nord, MM. Fournier, sénateur du Nord, et M. Lecomte, sénateur du Nord.

Sur les quais, MM. Fournier, sénateur du Nord, MM. Lecomte, sénateur du Nord, MM. Fournier, sénateur du Nord, et M. Lecomte, sénateur du Nord.

Des landaus conduisent vers le Grand-Hôtel les personnages officiels. Au Grand-Hôtel, M. Antonin Dubost, président du Sénat, qui n'est pas venu

ture du Nord; Couët, président du tribunal de Dunkerque; Deleat, juge d'instruction; Delort, Gros, avocats généraux; Leclercq, avocat Métrich, Apollon, juges de paix; Mlle Depoix, juge suppléant; Montigny, de Donat, Desb, d'Ansbrouck; Lebon, de Bar-sur-Aube; Cléry, etc. Les assistants, d'ailleurs, ont été très nombreux. Le banquet a été présidé par M. Antonin Dubost, président du Sénat, assisté de M. Maxime Legomte, vice-président du Sénat, et de M. Trépoigt, sénateur du Nord. M. Antonin Dubost a prononcé un discours très élogieux sur le vaillant Sénateur du Nord, M. Maxime Legomte, et a félicité son élection à la vice-présidence du Sénat.

Le Banquet

« Vers une heure, cette promenade artistique qui procure aux visiteurs une vive satisfaction, est terminée et les landaus conduisent le cortège au Gymnase Central, où a lieu le grand banquet de quatre cents couverts.

Ces acclamations des républicains assés, MM. Antonin Dubost, Maxime Legomte et leur suite font entrer dans la salle, tandis que l'orchestre joue des 48 de ligne sous M. Merckx à l'entrain.

LA TABLE D'HONNEUR

À la table d'honneur prennent place M. Maxime Legomte, président du Comité Lillois du Progrès du Nord, à sa droite, M. Charles de Lauwerjans, vice-président du Comité, et à sa gauche, le vaillant Sénateur du Nord, M. Antonin Dubost, président du Sénat, M. Trépoigt, sénateur du Nord, M. Lecomte, sénateur du Nord, M. Fournier, sénateur du Nord, et M. Lecomte, sénateur du Nord.

Le banquet est présidé par M. Antonin Dubost, président du Sénat, assisté de M. Maxime Legomte, vice-président du Sénat, et de M. Trépoigt, sénateur du Nord.

ASPECT DE LA SALLE DU GYMNASE PENDANT LE BANQUET



ASPECT DE LA SALLE DU GYMNASÉ PENDANT LE BANQUET

PAÏES LITTÉRAIRES

CHEZ LE DIRECTEUR

Par EUGÈNE FOURRIER

Un ballon fantôme

EN ANGLETERRE

« Lire au 8^e page. »

Depuis quelques temps déjà la presse a haut signalé avec force détails la présence dans les airs d'un vaisseau aérien, que divers observateurs auraient aperçu pendant quelques nuits consécutives.

Aujourd'hui on donne des témoignages circonstanciés de plusieurs habitants du village de Cardiff, qui affirment avoir aperçu le ballon fantôme à l'heure et à la grande hauteur aux évolutions les plus variées. Le ballon, qui portait deux lumières, marchait à une allure rapide et sous les lueurs de la lune avait distinctement ostendu le bruit des hélices.

Un certain M. Ledbridge, qui se promène dans les monts de Caerphilly, a raconté au Cardiff Evening Express, qu'arrivé sur le plateau supérieur de la montagne, il se trouve en face d'une énorme machine qui deux hommes travaillent à réparer. Quand ces derniers aperçurent Al. Ledbridge, ils se hâtèrent de terminer leur ouvrage et la machine s'éleva au-dessus de la montagne dans l'air.

Des recherches faites sur le terrain firent découvrir divers papiers abandonnés par les inconnus dont un français et ainsi conçu :

« Très important : Cette épinglette est destinée à repousser l'obus de votre torpille et à le fixer sur son siège. Déclencher l'épingle et la fixer après le lancement de la torpille, qui s'adapte sur la valve. »

On a trouvé également des copies de journaux anglais ayant trait aux opérations dirigées par la guerre dans les airs.

« Cardiff, un aigle, un contremaître, les machines de l'armée Aviation ont approché. Le mystère est d'autant plus brutal pour les Anglais que le train de l'invasion allemande est au premier plan de leurs préoccupations actuelles.

ECHOS

Positif en Chine.

Quand on veut être facteur des postes en Chine, il faut être de longue distance, gravir les montagnes, traverser des forêts solitaires ; il faut être capable de résister à tous les dangers, de résister à tous les dangers, de résister à tous les dangers.

« On ne s'est victorieusement battu que sur des points où l'on n'a pas moins de 100 kilomètres de route, et on ne s'est battu que sur des points où l'on n'a pas moins de 100 kilomètres de route, et on ne s'est battu que sur des points où l'on n'a pas moins de 100 kilomètres de route. »

Le secret de l'ère impériale à personne et de la part d'ère à personne.

« Les lettres sont des fonds qui se perdent tout en travers les mains de la terre. »

Les discours

Discours de M. de Lauwerjans

« Vous avez répondu au grand nombre, déclare M. de Lauwerjans, à l'appel du Comité Lillois du Progrès du Nord, par cette vaste salle alfillé, et j'ai pu constater que vous n'avez pas oublié les choses qui ont tant tenu à se servir autour de notre vaillant Sénateur, mais ceux qui seraient devenus les ennemis de notre vaillant Sénateur, ont pas été témoins de la fête, ce nous avons reçu une foule de lettres ou de télégrammes dans lesquels on nous cite les signatures. »

« Et en effet, M. de Lauwerjans a vu un grand nombre de documents par lesquels nous relevons les excuses de M. Henri Brémond, président de la Chambre des députés, etc. »

« M. de Lauwerjans, par conséquent de toutes empreintes de sentiments d'amitié et d'affection, en a choisi quelques-unes qui sont si bien exprimées. »

« Nous remercions de notre tour, à raison de leur importance, celle de M. Barnez, sénateur, président du Conseil général, et celle de M. de Lauwerjans, président du Comité Lillois du Progrès du Nord. »

Lettre de M. Barnez

« Je m'excuse d'être en retard de vous envoyer ma dédicace, en attendant que je vous envoie ma dédicace, en attendant que je vous envoie ma dédicace, en attendant que je vous envoie ma dédicace. »

« De même, je serai privé de plaisir que j'aurais eu de vous envoie ma dédicace, en attendant que je vous envoie ma dédicace, en attendant que je vous envoie ma dédicace. »